

POUR UN DIRECTOIRE INTERNATIONAL

Un espoir pour tous les hommes à l'aube du XXIème siècle

Par Georges ORDONNAUD

Organiser à l'échelle de la planète la maîtrise de nos grands problèmes et la prévention des crises les plus graves. Où en sommes-nous actuellement ?

La fin de la " guerre froide ", si elle a fait disparaître coupure mortelle du monde en deux mortelle en raison du danger d'holocauste nucléaire et plus encore par l'absence de perspectives communes aux membres des blocs antagonistes et fait naître un espoir immense mais imprécis, a également effacé des certitudes bien commodes :

Le monde paraissait, certes inquiétant, mais plus compréhensible. En effet, les hommes politiques, les spécialistes de la géopolitique et les prévisionnistes ont cru, ou voulu croire et faire croire que la fin de la " guerre froide " allait permettre d'établir un " Nouvel Ordre International " sous l'égide des USA et de l'URSS, désormais solidaires. Certains même après l'éclatement de l'URSS, l'établissement d'économies de marché et d'un début de démocratie en Russie et dans les anciens états de l'Union, allèrent même jusqu'à parler de " fin de l'histoire ". Or, cette notion de " nouvel ordre international ", que n'ont cessé de répercuter les médias, correspond à une conception figée de la vie et ne tient pas compte des réalités et de l'hétérogénéité de la masse humaine sur le plan ethnique, politique, économique et social, religieux et philosophique.

Comme ces réalités, étouffées ou écartées, peuvent plus facilement faire surface en raison même de la disparition de la guerre froide, on voit chaque jour davantage le monde glisser vers un " désordre " international amplifié d'ailleurs par les médias et par le désappointement qui succède généralement aux espoirs inconsidérés. C'est si vrai que nous assistons au spectacle désolant offert par nombre d'intellectuels et d'hommes politiques de tous bords qui ne trouvent plus aucun sens au monde d'aujourd'hui et de demain et se prennent à regretter l'ancien " ordre international de la guerre froide " comme si ce pseudo ordre n'avait pas été le plus grand désordre !

1988/1989 : la fin de la guerre froide et l'entrée dans l'ère nouvelle de la " planétisation " et de la coresponsabilité

Pourquoi qualifier la période qui s'ouvre en 1988 d'aube de l'ère nouvelle de la " planétisation " alors que la prise de conscience de cette " ère nouvelle " a commencé bien plus tôt : nombre de savants, d'hommes politiques... sans parler de philosophes et de religieux, n'étaient ils pas arrivés à cette conclusion depuis longtemps ?

Tout simplement parce que, jusqu'alors, le Monde était tendu, à la limite de rupture, entre deux pôles idéologiques qui le coupaient littéralement, et tant qu'il en a été ainsi, l'horizon des " Terrestres " que nous sommes, appelés à exercer une véritable coresponsabilité sur notre planète, était totalement bouché.

Il fallait donc que ce verrou idéologique et politique saute pour que l'hypothèse " GAIA " des savants s'impose à nous.

D'avril 1988, date de la décision prise par M. Gorbatchev d'évacuer l'Afghanistan, à novembre 1989, qui a vu la chute du Mur de Berlin, symbole de l'implosion des régimes communistes d'Europe de l'Est, de leur ouverture à l'Ouest et de la fin de l'impérialisme communiste, la " guerre froide " a pris fin.

Heureuse coïncidence : C' est le moment où l'Humanité célébrait le bicentenaire

d'une avancée décisive de la liberté et celui des Droits de l'Homme... et où Internet entrainait en service ! Cette conjonction d'événements et de bien d'autres devait faire prendre conscience enfin, à l'Humanité, qu'elle " rompait ses amarres avec le néolithique", qu'elle n'avait pas fait que " traverser un orage ", mais qu'elle était en train de " changer de climat ". Il avait néanmoins, fallu pour cela, deux guerres mondiales, la menace d'un holocauste nucléaire qui semble bien avoir été le commencement de la sagesse et avoir contribué à éviter le déclenchement d'une troisième guerre mondiale et la multiplication des conflits régionaux armés qui, évidemment, n'avaient déjà réglé aucun des problèmes qu'ils étaient sensés résoudre par la force.

Il est certain que la fin de la " guerre froide " a été facilitée par la prise de conscience du danger mortel, écologique et humain, que représentait l'accumulation démentielle d'armements nucléaires par les deux super Grands USA et URSS qui avaient élaboré des stratégies d'emploi et non de dissuasion, comme la France et la Chine, pays qui pouvaient ainsi limiter leurs moyens au strict minimum " suffisant ". Elle l'a été également par la prise de conscience par un nombre croissant d'être humains, partout dans le monde, du phénomène de " planétisation " et, par conséquent, d'une destinée commune de tous les " terrestres " que nous sommes. En effet, le développement constant des moyens de transport, de communication, de transmission et d'information, culminant avec l'explosion d'Internet à partir de 1989 précisément, permet désormais une connaissance instantanée en temps réel et en " direct " des événements et des situations dans un nombre croissant de points de la planète. C'en est assez pour que les " Terrestres " que nous devenons de plus en plus, considèrent désormais comme inimaginables et comme d'un autre âge, des conflits à l'échelle de la planète comme le furent les deux guerres mondiales et que la perspective d'une " paix structurellement possible " n'apparaisse plus comme une utopie ou une douce rêverie.

UNE ÈRE DE LIBERTÉ ET DE CORESPONSABILITÉ

Cette ère nouvelle est aussi celle d'une Liberté et d'une Coresponsabilité grandissante. Le redéploiement de la Terre sur elle-même et l'accumulation accélérée et proliférante des moyens de connaissance, d'information, de prévision et d'action sur la matière et sur les sociétés rend désormais possible l'exercice progressif par chacun de nous sans exclusion aucune d'une coresponsabilité sur le plan interne (au sein de chaque nation) et par chaque Nation sur le plan international, pour " construire la Terre ensemble " et par conséquent pour " construire la paix ", même si les progrès dans cette direction ne sont ni suffisamment rapides, ni linéaires. Oui, 1988/1989 apparaîtront certainement à nos descendants comme le début d'une nouvelle ère. Des dangers demeurent cependant. Ils résultent à la fois de situations d'injustice criante et de l'existence d'intégrismes philosophiques et religieux qui deviennent de véritables religions d'exclusion. C'est pourquoi, depuis la fin de la guerre froide, le risque est grand de voir se réaliser à contre courant un nouveau cloisonnement de l'Humanité sous l'effet des intégrismes religieux et philosophiques de toutes natures, rejetant l'" infidèle " ou l'" impur " et pratiquant ainsi une exclusion extrêmement dangereuse.

Il appartient donc à chaque religion ou courant philosophique d'exercer ses responsabilités en faisant en sorte que ces intégrismes restent marginaux et, mieux, disparaissent, en plaçant leurs " fidèles " dans l'inévitable perspective commune de convergence et de solidarité effective qui est désormais la nôtre, en réglant les problèmes de tous ordres qui alimentent ces intégrismes et en évitant par dessus tout que ceux-ci s'incarnent dans tel ou tel mouvement ou plus grave encore dans tel ou tel état disposant ou pouvant disposer d'armes dangereuses de tous ordres qui leur

permettraient d'exercer un chantage ou pire encore, de pratiquer le terrorisme.

Nous avons certes, la possibilité d'éviter les guerres ou du moins de les arrêter très rapidement, mais la paix que nous allons connaître ne sera pas une paix de tout repos, le triomphe du laxisme et la " fin de l'histoire ", au contraire !
Chacun de nous devra se discipliner, faire en permanence des efforts pour s'adapter à des situations changeantes et difficiles car la compétition sera dure : le progrès et l'unification de la planète sont à ce prix et les épreuves valent la peine d'être endurées dès lors que la liberté et une solidarité effective auront été établies sur la Terre. Ne nous faisons pas d'illusion, cependant, le danger est devant nous.

PRESERVER LES DIFFERENCES

C'est la raison pour laquelle nous devons prendre garde à ne pas laisser se développer, ici ou là, l'idée qu'une convergence convenable devra préserver les " Différences " de chacun, alors qu'il s'agit de " sur humaniser " chacun grâce à une Union qui devra non seulement préserver mais aussi développer sa personnalité : ce qui est tout autre chose. Dans le premier cas, on laisse entendre qu'il ne peut y avoir d'Union que superficiellement puisque subsisteraient des " différences de fond ", à la grande joie des spécialistes qui seraient évidemment seuls, d'après eux, à se retrouver dans ces espèces de " réserves ", puisqu'ils en auraient les clefs. Dans le deuxième cas, la préservation et le développement de la personnalité des peuples, des civilisations, etc. ne peut se concevoir en dehors de ce mouvement de convergence de fond, inévitable, avons nous vu, mais qui suppose que se dessine progressivement, à partir de position hétérogènes, une vision homogène de notre avenir, et par conséquent un système commun de référence, une rationalité nouvelle et commune,
(cf. G. Ordonnaud, " L'ère nouvelle de la coresponsabilité ", Éditions Pedone, 1992, pp. 140 à 142),
car " la planétisation " implique l'exercice effectif de la coresponsabilité et fait naître un inextinguible besoin d'intelligibilité et de cohérence.

Le débat sur la " conception des Droits de l'Homme " lors de la conférence de l'ONU en 1993 à Vienne l'a bien montré. Malgré la tentation de certains pays, en Asie notamment, de faire prévaloir des conceptions spécifiques, une conception universelle a finalement été adoptée, même si son application, en raison des situations hétérogènes où se trouvent les uns et les autres, est contingente : le seul fait de se situer, bon gré mal gré, dans une perspective convergente est un progrès important qui n'a pas été assez souligné, tellement est grand, encore, l'attrait de la "différence" !

C'est si vrai que les "terrestres", sans doute par une ultime mais tenace nostalgie, s'autorisent encore de sanglantes querelles de clocher inspirées par des motifs économiques, ethniques, religieux, philosophiques, ou nationaux, résurgence de réflexes profonds enfouis dans l'âme des peuples qui ne pouvaient envisager leur salut dans le développement de la solidarité mais dans l'élimination des autres.

Tous ces conflits résultent de l'étonnante hétérogénéité de l'Humanité, on ne le rappelle pas assez, et la conviction d'une destinée commune même si elle est en progrès, ne semble pas encore assez forte; il manque encore à ces peuples si divers, la certitude qu'ils peuvent vraiment "converger" dans la réalité concrète de la vie politique, économique et sociale.

Et, pourtant, les Hommes dans leur grande majorité, sont ils si loin de cette certitude ? Sinon, comment faudrait il interpréter leur colère, plus ou moins contenue, dans l'insuffisante maîtrise des évolutions de leurs sociétés et devant les désastres et le coût humain, désormais insupportable, que celles ci entraînent trop souvent ? Comment accepter également que, pour eux, les seules attitudes soient la révolte contre les changements inévitables et un retour à un passé embelli et paré des

attraits que donne la fausse sécurité d'un monde figé, ou l'abattement, la morosité et la résignation provoquées par l'absence d'avenir?

GERER ET MAITRISER L'IMPROBABLE

Imagine t on, au contraire, le coup de fouet que donnerait la perspective de pouvoir mettre sur pied un organisme qui générerait, à l'échelle de la planète, nos grandes affaires et serait capable de faire face aux diverses éventualités, en un mot capable de gérer et de maîtriser l' " improbable " ?

- répondre concrètement à nos attentes et à nos besoins et pouvoir être réalisé dans un délai raisonnable
- être efficace, ce qui est affaire d'organisation
- se situer sur l'axe de progression de l'Humanité qui a vu s'élever progressivement le niveau de conscience et de responsabilité en même temps que celui de la complexité du monde et de nos Sociétés et qui, par plus d'organisation et de participation de tous aux responsabilités, mènera à plus de cohésion et de solidarité effective;
- n'assurer, par conséquent la représentation de tous les peuples de manière à n'en exclure aucun, de manière à établir une " certaine atmosphère de consentement " sans laquelle rien ne serait possible et permettre ainsi aux " Terrestres que nous sommes ", malgré leur toujours grande hétérogénéité, d'exercer tous ensemble la responsabilité la coresponsabilité de gérer leurs affaires, seul moyen d'assurer la prévention des crises graves et d'établir une vraie paix qui sera loin, cependant, d'être la fin de l'histoire.

Telles sont, me semble t il, les conditions pour que tous les Hommes reprennent vraiment espoir, repartent de l'avant, règlent plus aisément leurs affaires internes dès lors qu'ils s'intégreraient dans un environnement international maîtrisé, et acceptent de converger avec les autres tout en affirmant leur personnalité, ce qui n'est pas la même chose que la dangereuse exaltation de leurs différences comme on continue à le dire dans le langage encore à la mode.

ORGANISER AU MIEUX LA PHASE DE " PLANETISATION HUMAINE "

Il faut se rendre à l'évidence : l'homme a beau être doué d'intelligence, cette organisation optima ne pourra être trouvée d'emblée tant que subsisteront longtemps encore rapports de force, conflits d'intérêt et arrières pensées.

L'histoire entière de la cosmogénèse, de la biogénèse, de l'anthropogénèse est une marche tâtonnante impliquant un immense gaspillage de temps et de matière, puis d'hommes. Pourquoi en serait il autrement de la noogénèse que nous sommes en train de vivre ?

Ce qui est nouveau, c'est le scandale que nous ressentons désormais devant ce gaspillage vécu " en direct " : le Cambodge, la Bosnie, le Rwanda en sont les exemples les plus récents. Retenons ce fait positif : si le tâtonnement est inévitable, nous voulons maintenant à tout prix en réduire la durée et le coût humain.

Ce qui est nouveau également, c'est le réalisme dont nous faisons preuve. Nous avons cru, avec la Société des Nations et l'ONU, arriver à un gouvernement de la planète par un organisme qui se serait substitué aux nations. En fait nous constatons que l'ONU a été bloquée durant la guerre froide par l'écrasante compétition entre les deux super Grands USA et URSS et neutralisée progressivement après la guerre froide par la "multipolarisation " de fait du monde et le renouveau des nations, prévisibles depuis longtemps et dont le Général de Gaulle a été le chantre. Lorsque Teilhard a écrit en 1938 que l' " âge des nations était passé " c'est à celui des nations puissantes et impérialistes, les seules qui comptaient alors, qu'il pensait.

Nations " qui s'isolent et se dressent, logiquement amenées par universalisation de leur nationalisme, à se poser en héritières exclusives des promesses de la vie ", écrivait-il dans *L'heure de choisir*. Un sens possible à la guerre, Noël 1939, Pékin (in tome VII, " *L'Activation de l'Énergie* ", 1963, pages 31-32 du Seuil).

Mais le nationalisme a changé de sens : c'est désormais celui de nombreuses nations près de 200 qui, parfois, pour compenser leur petite taille et leur faiblesse, savent s'associer en toute liberté, et qui ne demandent qu'à vivre, à s'épanouir et à participer ensemble aux responsabilités internationales. Teilhard ne disait-il pas d'ailleurs lui-même, qu'il fallait des " nations pleinement conscientes pour une Terre totale"?

DE L'INGERENCE A LA PREVENTION...ET A LA CORESPONSABILITE

Oui pour mettre fin très rapidement au scandaleux gaspillage humain que nous avons sous les yeux, les responsables politiques ont souvent tâtonné et se sont d'autant plus trompés qu'ils proposaient des solutions ou menaient des actions trop liées à un effet médiatique supposé.

Nous sommes ainsi passés progressivement, à l'occasion des opérations de maintien de la paix de l'ONU en Somalie, en Bosnie, puis devant le spectacle épouvantable du Rwanda, du " droit " d'ingérence au " devoir " d'ingérence, plus aisé à mettre en œuvre en Afrique, du moins théoriquement, qu'au Tibet par exemple puis au devoir d'ingérence humanitaire.

On a également découvert que, lorsque le Conseil de Sécurité de l'ONU a sous-traité une intervention militaire à un pays – les USA et la coalition réalisée autour d'eux, à l'occasion de la guerre du Golfe contre l'Irak, on a pu arriver à un résultat. Il en est de même lorsque l'ONU a sous-traité à la France, entraînant quelques pays africains, une intervention humanitaire limitée dans le temps et l'espace au Rwanda. Mais il faut bien admettre qu'il n'est pas aisé d'intervenir à chaud dans des affaires où le Conseil de Sécurité n'est pas en mesure de trouver un " sous-traitant ". Ce fut le cas en Bosnie jusqu'à ce que les initiatives de la France et de la Grande Bretagne en 1995 (création de la Force de Réaction Rapide) entraînent enfin le Président Clinton (Accord de l'Élysée du 14.12.1995). Dès lors, l'OTAN est devenu tout naturellement le " sous-traitant " du Conseil de Sécurité – tout en associant la Russie !

On a ainsi, très sagement, pensé qu'il était plus commode pour le Conseil de Sécurité de l'ONU de " réunir des unités militaires " peu nombreuses pour réaliser des interventions militaires préventives au Mozambique et en Macédoine, en des endroits où les armes sont sur le point de parler – mais ne l'ont pas encore fait : l'intervention de l'ONU peut espérer alors éviter, à moindre frais, une dérive sanglante.

Le concept de Diplomatie préventive, considérée il y a peu, comme une lubie d'intellectuels irréalistes, fait désormais son entrée triomphale dans la cour de la diplomatie. C'est un progrès décisif que nous a apporté l'été 1994, qui suppose en fait l'organisation d'une gestion des affaires de la planète.

CORESPONSABILITE DES NATIONS DANS LA PREVENTION DES CRISES

Responsabilité interne de la nation qui connaît une grave crise politique, économique, sociale : chaque nation a le devoir de faire un indispensable effort propre, car si l'aide extérieure est en principe toujours disponible, celle-ci n'a aucune efficacité si elle ne peut trouver un appui local conséquent.

Responsabilité internationale des nations voisines qui, en s'associant, à l'exemple de l'Europe et de l'ASEAN, sont en mesure de régler des problèmes qui se posent entre elles ou à soutenir les efforts d'une nation associée en état de crise et ainsi à réaliser une prévention à l'échelle régionale. Cet exemple montre l'importance et l'utilité des Associations régionales.

Responsabilité internationale enfin, de toutes les nations de la planète susceptibles, à un titre ou à un autre aide au développement économique et social, influence politique ou religieuse, etc. , de contribuer à prévenir le dérapage d'une crise naissante extrêmement grave qui dépasserait le niveau et les moyens des nations géographiquement voisines, en s'associant aux efforts des organisations internationales de l'ONU et des ONG

Il est évident que l'exercice de leurs responsabilités par un nombre important d'acteurs pouvant avoir des intérêts divergents ou des arrière-pensées conduit à des tâtonnements, à des contre-temps, et à des erreurs d'appréciation qui pourraient avoir un coût humain insupportable.

Le moment est donc venu pour les " hommes politiques " de la planète, de tenir compte des erreurs récentes, de proposer une organisation de la coresponsabilité internationale susceptible de donner un espoir à l'aube du XXIème siècle, et de conduire ainsi progressivement, mais plus nettement et plus rapidement, au déblocage de situations dramatiques qui obstruent la marche vers la " planétisation humaine " dont nous pouvons deviner qu'elle ne pourra être atteinte qu'après avoir franchi de nombreuses étapes.

Georges ORDONNAUD

Georges Ordonnaud est le Président de "CONVERGENCE ET PROGRES" et de l'INSTITUT EUROPEEN DU PACIFIQUE, ancien vice-Président de l'IHEDN

www.geopolitis.net